



Inextinguible Bonheur

Pauline de Baatz

Mes pieds sont à cheval
Sur l'Abygge et le minéral...
Entre le vide et le plein,
Chancelant je me tiens.

J'implore le souffle Universel,
D'ouïr mon ultime appel,
Qui chevauche vers l'éternel
L'orphelin moi résiduel.

Est-ce là la Porte
Vers le Juste Milieu ?
Terrifiant lieu
Où je t'exhorte !!!

Où puis-je aller être
Si vide et si mort,
Sans gîte et sans port,
Sinon là où renaître ?

Nu de toute volonté,
Je m'accorde à la tienne,
Bien que ce « je » tienne
D'une vile égoïsteté !

Que suis-je sinon l'Amour Sacré,
Ecraseur implacable des Moi,
Fermenteur des graines d'émoi
En liesse suave et sucrée...

...Un lien s'est brisé
Du nombril du monde,
Sanctifiant l'onde
De l'Amour Sacré.

Sont-ce mes lèvres
D'où perle la rosée,
Posée par un baiser
Ruisselant de sève ?

Inextinguible Bonheur

Il n'y a plus de mots
Pour cet état d'être,
Plus de biens, plus de maux...
Absolue sensation d'Être !

Sans intérieur, sans extérieur,
Sans peine et sans désir,
Sans étendue, sans devenir...
Rien qu'un inextinguible Bonheur !